

Di
AL
Le Lien

LE LIEN

ORGANE DE LA COMMUNAUTE DE TRAVAIL BOIMONDAU

41, rue Montplaisir, VALENCE. — Tél. : 36-44. — C.C.P. Lyon 2401-80

SOMMAIRE

EQUIPE BIBLIOTHEQUE	DUMON
LE PETIT MONDE DE DON CAMILLO	BERNARD Rt
T. W. I.	LE VARLET
FETE DES MERES A MIOLLIS	MONDOLFI
ÇA Y EST, NOUS DEMENAGEONS	Almé REYNAUD
DE CRUSSOL, MON PERCHOIR	G. PEYRON
VACANCES	R. PAGON
LE PERÇAGE DEMENAGE	Mme LYONNET
CES DAMES S'AMUSENT !	

CHEZ

NOUS

NAISSANCES

Joël FOURQUET le 26 mai



DÉPARTS

Mme CALAME Suzanne le 31 mai

ENTREES

AUGE-COURTOI Raymond le 7 mai
VITALI Marinette le 16 mai
SARDAILLON Marguerite le 18 juin
BROCHIER Aimé le 25 juin
RIAS Madeleine le 25 juin

Stagiaire provisoire :

NAZAROFF Hélène le 23 mai, pour 4 mois

NOUVELLES PROMOTIONS

Compagnes :

Mme DRAPS Josette le 1^{er} juillet
Mme BELMAS Ginette le 1^{er} juillet
Mme GARCIA Amélie le 1^{er} juin

Compagnons :

BELMAS Claude le 1^{er} juillet
GARCIA Sigfrido le 1^{er} juin

Madame et Monsieur MANDON Guy remercient la Communauté pour le beau cadeau offert à l'occasion de la naissance de leur fille Marie-Claude.

Les origines idéologiques de la Communauté

(Extrait d'un manuel de Sociologie).

Parlant des tentatives communautaires françaises, après avoir cité François Perroux et Jacques Madanle (les Cahiers d'études communautaires), Armand CUVILLER, dans son *Manuel de Sociologie* (2 volumes. Presses Universitaires), mentionne notre Communauté.

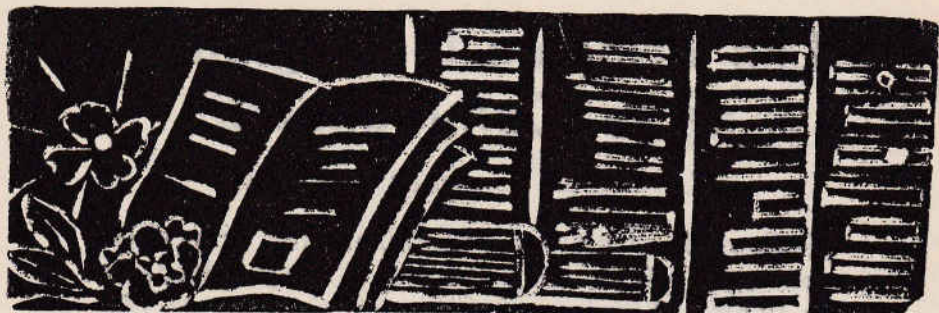
« *Les Cahiers d'études communautaires*, publiés
« sous la direction de François PERROUX, Jacques
« Madanle, Lucien FERAUD et Robert DELAVI-
« GNETTE, examinèrent les problèmes sociologi-
« ques, historiques, religieux et économiques sous
« l'angle de cette notion de *Communauté*, visible-
« ment empruntée au célèbre ouvrage du sociolo-
« gue allemand TONNIES « Communauté et So-
« ciété ».

« L'esprit de ce groupe s'est prolongé dans la re-
« vue « Economie et Humanisme » et dans les es-
« sais de réalisations communautaires telles que la
« célèbre « Communauté Barbu ».

Armand CUVILLIER,
Manuel de Sociologie
Tome 1, page 41

Il est fort possible qu'à travers Economie et Humanisme, l'influence de TONNIES se soit fait sentir sur Marcel Barbu. Tout ce que nous pouvons affirmer, c'est que nos principes, nos règles, notre vie communautaire, sont faits de notre douloureuse et joyeuse expérience quotidienne. Il est bon tout de même de lire le livre de TONNIES que je tiens à la disposition des Compagnons.

MERMOZ.



Bilan d'activité des cinq premiers mois de l'année 1951

(EQUIPE BIBLIOTHÈQUE)

ACHATS

204 volumes, dont 96 romans, ce qui porte le nombre d'ouvrages de la bibliothèque à 3.214, dont 1.036 romans.

PRETS

Les compagnons nous ont emprunté en ces cinq mois, 1.203 volumes (soit en moyenne 240 livres par mois). Ce chiffre indique une très nette augmentation par rapport aux mêmes périodes des années précédentes :

— 5 premiers mois de 1949	773 livres
— " " " 1950	851 " "
— " " " 1951	1.203 " "

Les matières les plus demandées sont, dans l'ordre :

— Romans	1.046
— Géographie-voyages.	37
— Ouvrages de grand format.	23
— Beaux-arts et sports	20
— Sciences appliquées	18
— Collection « Que sais-je ? »	18
— Sociologie.	13
— Histoire.	12
— Littérature - Philologie	8
— Sciences pures	4
— Philosophie.	2
— Religions.	1

LIVRES ACHETES PAR LES COMPAGNONS

102 volumes.

Ce chiffre indique les livres achetés par l'équipe Bibliothèque elle-même et ne comporte pas les commandes très importantes faites au Club du Livre, à la Guilde, à la coopérative « Connaître » et au C.D.L.P.

R. DUMON.

Livres rentrés à la Bibliothèque

MAI 1951

Romans — Voyages

Thor Heyerdahl
Ch.-Louis Philippe
Paul Vialar

L'expédition du Kon-Tiki
Le père Perdrix
La mort est un commencement
(tome VIII) *La haute mort*

Histoire

Collection Nathan
Clément Alzonne

Noël Guy

A. et J. Maybon
A. de Montgon

P.-I. Nordmann
Maurice Percheron

G. Raymond
Maurice Thiery

« *Pays et Cités d'Art* »
L'Algérie
Istamboul
Athènes
Rome
Le Japon
L'Égypte
Venise
Paris
Versailles
Tahiti
Moscou
La Chine
L'Indochine
L'Espagne
Londres

Divers

D^r Henri Arthus

D^r Léon Mabille
Charles-Henri Bach
Maurice Raynal, etc...

Éditions Nathan

Comment acquérir une culture individuelle
Les secrets de la vie active
Petit guide du bibliothécaire
Histoire de la peinture moderne.
Tome III : *De Picasso au sur-réalisme*
Encyclopédie de la femme



Romans

Honoré de Balzac	<i>Le lys dans la vallée</i>
Gwen Briston	<i>Belles de Californie</i>
A.-A. Fair	<i>La piste effacée</i>
Graham Greene	<i>Le fond du problème</i>
Giovanni Guareschi	<i>Le petit monde de don Camillo</i>
Jan de Hartog	<i>Stella</i>
Paul-André Lesort	<i>Le fils de la vie</i>
	Tome I : <i>Né de la chair</i>
Guy de Maupassant	<i>Pierre et Jean</i>
André Soubiran	<i>Les hommes en blanc.</i>
	Tome III : <i>Le grand métier</i>
Henri Troyat	<i>La tête sur les épaules</i>
Mary Weeb	<i>Sarn</i>
Dr Paul Carton	<i>Les lois de la vie saine</i>
Pierre Borel	<i>La Rivière française</i>
Lionel Brans	<i>Seul à bicyclette de Paris à Saïgon</i>
Graham Greene	<i>Voyage sans cartes</i>
Simone de Beauvoir	<i>Le deuxième sexe</i>
	Tome II : <i>L'expérience vécue</i>
A. Souche	<i>Quels livres faut-il avoir lus ?</i>
Hubert Deschamps	<i>La fin des empires coloniaux</i>
Henri Michel	<i>Histoire de la Résistance</i>

N.B. — Les ouvrages de la collection Nathan « Pays et Cités d'Art » ne sont pas de secs manuels d'histoire, mais se composent d'une suite d'anecdotes qui recréent la vie passée de chaque pays ou de chaque ville. Aussi passionnants à lire que des romans, très bien illustrés, ils constituent une excellente initiation à l'étude de l'histoire.

x x x

LU POUR VOUS

Le Petit Monde de Don Camillo

(Giovanni Guareschi)

Le petit monde de Don Camillo se cache dans n'importe lequel de ces villages italiens enfermés dans cette bande de terre du nord de l'Italie : la vallée du Pô. Ici, le climat est toujours le même, le paysage aussi.

Dans ce petit monde, il se passe beaucoup de choses entre don Camillo, curé du village et Peppone, le maire communiste. En fait, on pourrait même dire qu'il se passe beaucoup trop de choses.

Tout le long du livre, il n'est question que de la rivalité entre le curé et le maire. Il suffit que Peppone veuille faire une maison du peuple pour que don Camillo pense faire un centre éducatif populaire. Le jour de l'inauguration, grand match de football entre la « Gaillarde », équipe du curé, et « Dynamo », équipe du maire. L'arbitre est neutre. Par malheur, Peppone et don Camillo lui ont graissé la patte. Le maire a payé plus cher et c'est Dynamo qui gagne. Le soir, bagarre dans le village. Il y a aussi le match de boxe, le baptême du fils à Peppone, et j'en passe. Beaucoup d'autres choses où don Camillo se distingue en lançant, par exemple, une table ou un candélabre sur des gens (il est taillé comme un hercule et a des mains comme des battoirs). Si bien que l'Evêque l'envoie en disgrâce dans un autre village. Mais la section communiste du pays ne l'entend pas de cette oreille et elle fait tout ce qu'elle peut pour faire revenir leur curé (il faut vous dire que don Camillo et Peppone ont été dans le maquis ensemble, et ne peuvent pas se quitter, même s'ils ne peuvent se voir ; ils sont ennemis mais en définitive, ils sont d'accord sur l'essentiel.

En réalité, c'est don Camillo qui commande et l'auteur même, se disant indépendant, a pris parti. Ce n'est pas bien méchant, mais il tourne un peu la section communiste du village en ridicule. C'est toujours dans bien des cas don Camillo qui a raison.

En résumé, on peut tout de même tirer de ce livre une moralité. C'est que si chacun y mettait du sien, ça n'irait tout de même pas si mal que cela dans le monde.

BERNARD Robert.

T. W. I.

Le reporter vient trouver notre ami Belmas, frais émoulu de son stage à Versailles.

« — *Toute la Communauté parle maintenant de ce T.W.I. Il faudrait tout de même que tu nous dises un peu ce que cachent ces initiales mystérieuses.* »

« — D'accord, et pour simplifier tout de suite le problème, parlons français et traduisons : formation pratique des chefs : F.P.C., si l'on tient aux initiales. C'est la formule employée dans le vocabulaire du Centre d'Etudes et d'Organisation où j'ai fait mon stage. »

« *Le reporter qui ramène sa science précise alors « Training Within Industry » c'est-à-dire formation sur le tas. Si je comprends bien, au lieu d'envoyer les cadres dans des écoles spécialisées où ils recevraient forcément un enseignement plus ou moins théorique, on cherche à résoudre le problème sur place et par des cas concrets.* »

« — Oui, mais, il ne faudrait pas croire que c'est une formation empirique procédant plus ou moins au hasard des problèmes qui se posent. Il faut faire découvrir aux cadres cet ensemble de règles simples mais indispensables, qui leur permettront :

- d'augmenter la production,
- d'améliorer la qualité,
- d'abaisser les prix de revient.

Et d'ailleurs, la plupart d'entre eux connaissent déjà ces principes mais les appliquent mal. On peut être un chauffard et un danger public tout en sachant par cœur le code de la route ! »

« — *J'ai bien compris le but à atteindre; dis-nous maintenant comment on y parvient grâce à la F.P.C. ?* »

« — On peut distinguer trois étapes :

- 1^o) l'Art d'instruire,
- 2^o) l'Art d'améliorer les relations humaines,
- l'Art d'améliorer les méthodes

et le stage dont je reviens concerne la 1^{re} étape: l'Art d'instruire.

Il s'agit pour les responsables d'instruire les autres le mieux possible et dans le minimum de temps. On prend souvent l'exemple du nouvel embauché que l'on met au courant, mais en fait, c'est à chaque instant que le chef doit mettre en pratique l'Art d'instruire. »

« *Il semble pourtant que la première fonction du chef, c'est de commander: « Vous allez en faire des professeurs qui passeront leur temps à donner des explications ! »*

« — C'est justement le contraire. En apprenant à expliquer clairement le travail à faire, à former méthodiquement leurs subordonnés,

les responsables gagneront un temps considérable et s'éviteront bien des déboires.

Gardons-nous cependant d'attendre de la F.P.C. plus qu'elle ne peut donner. Certains d'entre nous commencent à parler de T.W.I. à tout bout de champ comme si c'était une panacée universelle. Il faut bien se dire que ce n'est pas une recette de cuisine générale et définitive. C'est encore moins une baguette magique aux effets aussi subits que merveilleux.

On commence par faire une session de 5 conférences de 2 heures s'adressant à une catégorie homogène de responsables : tous les chefs de service, ou bien tous les chefs de section.

Après un exposé de l'instructeur sur la méthode, les responsables passent à l'application *e*, prenant un cas concret de travail à exécuter dans leur service ou leur section. Il est impossible de citer un exemple car tout est exemple dans la F.P.C. ; elle n'est faite que de cela et comme un exemple est forcément incomplet, on risquerait de déformer la F.P.C. par une description de ce genre.

Mais rien n'est encore fait quand on a suivi une session. Il reste le principal : mettre en pratique dans le travail de tous les jours où il faut lutter contre sa routine, s'obliger à réfléchir, à prévoir malgré l'agitation et le rythme astreignant d'une production toujours croissante. Chacun est alors suivi par l'instructeur qui vient en somme contrôler l'application.

Il est sûr que le fait d'expliquer un travail ou un problème n'est pas exclusivement le privilège des responsables en titre. Dans l'autre sens, par exemple, nous avons à expliquer à nos responsables les difficultés que nous rencontrons dans l'exécution d'un travail donné. Par conséquent, les sessions sur l'Art d'instruire peuvent s'étendre progressivement à tous les productifs.

Ensuite, il me faudra faire les deux autres stages sur l'Art d'améliorer les méthodes, qui donneront lieu à de nouvelles sessions. »

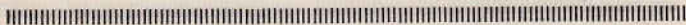
« — *Pourrais-tu, maintenant, nous donner ton opinion personnelle sur cette méthode de formation pratique des chefs ?* »

« — J'étais un peu sceptique au début du stage, tellement les choses qu'on explique sont simples et évidentes. Et pour cause ! car cette méthode est tout entière à base de logique — on se réfère souvent au Discours sur la Méthode de Descartes — à base d'expérience pratique : toute l'expérience industrielle dont les Américains savent tirer les leçons. »

« Je pense maintenant que la simplicité et la clarté des principes de cette méthode sont précisément le meilleur gage de réussite dans l'action. »

« — *Quels effets pouvons-nous attendre de l'application de cette méthode dans la Communauté ?* »

« — D'abord, nous avons assez souvent de nouveaux embauchés, dont la formation sera plus rapide et meilleure. Voici quelques exemples probants vérifiés dans de nombreuses entreprises :



TEMPS D'APPRENTISSAGE		NATURE DE L'OPERATION
Avant le T.W.I.	Après le T.W.I.	
8 mois	1 mois	Assemblage
6 mois	2 mois	Montage
3 mois	1 semaine	Presse
15 jours	1 jour	Ebavurage

Et d'ailleurs, même pour des camarades embauchés depuis déjà longtemps, il serait parfois très fructueux pour la qualité de leur travail comme pour leur rendement, de reprendre les explications concernant ce travail comme s'ils ne l'avaient jamais fait; on serait alors étonné de voir combien de mauvaises habitudes ils ont prises, combien de choses importantes ils ignorent ou ne connaissent pas à fond !

Quant aux cadres, ils vont sentir de plus en plus la nécessité de prévoir leur travail. Il faut qu'un chef d'équipe et à fortiori un chef de section aient constamment le souci de la formation des membres de leur équipe en fonction de son développement éventuel :

- Qui former ?
- Pour quel travail ?
- Et pour quand ?

D'autre part, un effort de méthode nous oblige nécessairement à réviser notre routine, à ne plus vivre au jour le jour, en se contentant d'expédients, et surtout à être plus précis. »

« — Autrement dit, tu vas nous faire un catéchisme des cadres et pour tous ceux qui auront pratiqué ces vertus, c'est le paradis de la boîte de montre en perspective ! »

« — Pas de mise en boîte ! il ne s'agit pas de faire des cadres parfaits, il s'agit de voir les résultats que l'on peut obtenir, c'est-à-dire :

- Réduction du temps d'apprentissage.
- Réduction des déchets.
- Réduction des accidents.

En un mot, améliorer la production et les prix de revient. Evidemment, ces résultats sont difficiles à chiffrer, car bien d'autres causes que la méthode F.P.C. peuvent entrer en ligne de compte.

Néanmoins, voyons le crédit que d'autres lui accordent. Aux U.S.A., de 1941 à 1944, 2.500.000 cadres venant de 16.000 entreprises différentes ont reçu cette formation. Or, les industriels américains sont « efficaces »; nous pouvons l'être, nous aussi, en utilisant à fond pour le plus grand bien de la Communauté, cette nouvelle chance qui nous est offerte. »

B. LE VARLET.
(interview)

La Fête des Mères

à MIOLLIS

Samedi 2 juin, grand branle-bas et grand émoi à la fois. Grand émoi : fera-t-il beau demain ? Oui Grand branle-bas : tout le monde s'affaire pour terminer la « salle des fêtes ».

Les électriciens, venus de Boimondau, sont à pied d'œuvre. L'un d'eux m'avoue : « Si on travaillait sur un chantier, pour un patron, on en aurait pour plus de 8 jours !... » Le boulot a été fait en une journée bien remplie, démonstration éclatante, s'il en fût, de l'esprit d'entr'aide des communautés. Cela n'enlève rien à tous les compagnons et élèves qui ont prêté leur concours : menuisiers, décorateurs, peintres, chacun travaille et se dépense sans compter.

Enfin, c'est fini.

Au fond de la salle, se dresse une scène qu'envierait beaucoup de cantons. Rien n'y manque, pas même la rampe, sans oublier le rideau, gracieusement prêté par Boimondau, des guirlandes de papier sillonnent le plafond. À l'autre extrémité, se dresse le « bar américain », tout argenté. Il serait tout aussi bien à sa place à Deauville ou à Cannes, tellement il est « snob ».

Nous sommes à dimanche. C'est le grand jour.

Dès 8 heures du matin, les équipes installent les jeux et la buvette.

À 10 heures, la fête commence par le concours de boules, qui ne se terminera que l'après-midi. Dans le parc, sur la pelouse de devant, on voit successivement le jeu de boîtes de conserves qui consiste à faire descendre des boîtes vides d'une planche avec des balles de chiffon ; le jeu d'anneaux, les fléchettes, et pour terminer, une canne à pêche mystérieuse qui court autour d'un fil. Malheur à celui qui touche le fil, une lampe s'allume et la partie est perdue !

Pendant tout ce temps, la buvette ne désempt pas. Les boissons sont fraîches et les prix modiques, à la portée de toutes les bourses.

À 3 heures, grand match de volley-ball jusqu'à 4 heures. Ensuite, goûter des enfants, avec un grand bol de chocolat, un chausson et une brioche.

Comme c'est « la fête des Mères », la Direction du Centre Horloger offre en souvenir à chaque maman, une savonnette et un flacon d'Eau de Cologne.

Vient ensuite la partie artistique, dont l'animateur et le réalisateur fut notre camarade Vucinic. Là encore chacun prêta son concours et se dévoua, élèves et personnel. Le programme fut varié et très apprécié: chanteurs, violonistes, jongleurs, musiciens, comédiens, sans oublier nos deux inénarrables clowns Toto et Riquet qui amusèrent tout le monde, grands et petits.

Comme dans tout banquet qui se respecte, on fait un discours. M. Weyl, Directeur de l'Ecole, n'a pas manqué à cette coutume, et c'est avec son sourire coutumier qu'il honora les Mères avec des mots touchants.

Le soir, un bal d'entrain réunit dans une franche et fraternelle gaité les « Miolissiens » et leurs invités jusqu'à une heure avancée de la nuit.

Nous espérons bien que l'année prochaine, nos camarades de Boimondau pourront se joindre à nous et profiter de notre joli parc.

M. MONDOLFI.

L'Horlogerie dans le monde

U.S.A.

« Bulletin d'Informations du Bureau de Documentation Industrielle de Genève » n° 213.

La fabrique de boîtes *Wadsworth Watch Case Co.*, acquise dernièrement par la fabrique d'horlogerie *Elgin National Watch Co.* à Elgin, a l'intention d'importer des mouvements suisses de qualité courante pour les emboîter dans des boîtes de sa fabrication. Selon les prévisions, des montres *Wadsworth* seront en vente à partir de l'automne prochain.

Ça y est nous déménageons !

Déplacer un atelier dans la Communauté est un événement banal, mais le déplacer quatre fois en 6 ans comme l'a fait l'équipe « Entretien », c'est un record difficile à battre, il faut en convenir !

Nous allons, si vous le voulez bien, suivre cette équipe dans ses pérégrinations depuis 1944, à partir du petit local de la chaudière où elle était après la Libération (ce local qui devait contenir à l'époque : un menuisier, un mécanicien et un électricien) et dont les dimensions étaient plutôt restreintes, jugez-en par vous-même : 2 m. 50 x 3 m.

Première décision, premier déménagement.

Nous partons dans le bâtiment en bois que l'on vient de finir : un grand local cinq fois comme la chaudière, un vrai petit nid douillet : frais l'été, chaud l'hiver, un petit coin bien discret. Mais notre bonheur fut de courte durée, il nous fallut vite déchanter, les reprises étaient trop à l'étroit ; l'on commença à amener 2 tours, puis 4 tours, et dans tout cela la part de l'entretien diminua tous les jours. Il fallut se rendre à l'évidence : l'on se devait de sortir cet indésirable !

Barbu montant à la Cité, laissa bureau libre. Vite, on y colle le sus-nommé. Ouf ! Cette fois-ci, nous y sommes pour un moment !

On respire, on prend ses aises, comme on est bien chez soi ! Pas possible d'aller ailleurs, nous sommes au bout de l'usine.

Au bout de l'usine, quelle chimère !

Cea ne dura même pas un an. Les maçons arrivent, montent le bâtiment administratif, on redéplace les reprises, la mécanique ; les presses, qui se trouvent dans le même local, sont transférées dans le bâtiment en bois à la place des reprises.

Nous sentions le danger. Lentement, insensiblement, les monstres de fonte et d'acier prenaient leur place, d'autres arrivent à la rescousse jusqu'au jour où l'on s'aperçoit qu'il y avait cet espèce de parasite (en l'occurrence l'entretien) qui se trouve encore au milieu.

On loua le local Berard.

Cette fois-ci, pas de doute, deux vastes bâtiments, deux fois comme l'ancienne usine. Un local tout préparé pour nous, de grandes baies vitrées, dans un coin de l'usine. Cette fois-ci, nous avons vécu, notre vie de nomades, on devient sédentaires jusqu'à la fin de nos jours. On s'installe, on peint; chacun prend une bonne part du local réservé à l'entretien. Tout le monde est content. Jamais on ne pourra remplir un hall de 5 m. de long sur 16 m. de large de machines. Nous ne voulions en croire nos yeux.

Puis la vie continue. On forme une section « Automatiques », Tarex d'abord, Index ensuite, puis Kummer. 2, 3, puis 5 de ces machines qui crachent l'huile par tous les pores sont installées ainsi, une essoreuse et un tour à fileter.

L'œuf est plein. On ne peut plus rien mettre dans la section automatiques; nous commençons à trembler malgré les affirmations de nos chefs.

Et voilà qu'en janvier de cette même année, deux machines arrivent 41, rue Montplaisir, Crottées, tordues, sales, minables, notre camarade Léon sera chargé de les remettre en état, mais nous, nous serons chargés de laisser la place à ces demoiselles. Et c'est ainsi que pour la quatrième fois, nous ramassons nos outils et nous allons nous établir au fond de l'usine, près du garage. Dans un coin où le mois dernier, une mère poule n'aurait pas trouvé ses poussins, un enchevêtrement de vieilles voitures, établis, planches, ferrailles, fûts d'huile, le local rêvé pour les bricoleurs et les chiffonniers. Il a changé de visage depuis. Un mur sépare le local en deux parties, un coup de sulfateuse a blanchi l'atelier, les vitres ont été changées, il est le point de mire de toute la Communauté. Il est un peu grand d'après les experts en matière de locaux. Pense-t-on à nous demander de partir cette fois-ci ? je ne crois pas, mais ne soyons pas trop optimistes !

Mémé REYNAUD.

x x x



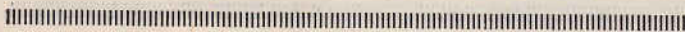
De Crussol mon perchoir

C'est un beau mardi ensoleillé, presque sans vent, comme pour mieux nous faire croire au printemps.

L'équipe cyclo s'achemine vers son but et contemple en flânant les rochers et les vestiges de Crussol. Chacun trouve un mot à dire, et notre ami Girard, obsédé à l'idée d'escalader tout là-haut, nous affirme subitement qu'il peut faire l'ascension des rochers en un temps record (20 minutes) digne d'un bon grimpeur.

Nous le prenons donc au mot, mais le courage lui manque, et nous croyons un instant que ce sera partie remise. Mais à peine avons-nous fait un mètre, que Girard, tiraillé par le remord, voulant nous prouver son agilité, met pied à terre, chacun en fait de même. Nous réglons nos montres, et, assis dans l'herbe, nous attendons. Notre ami Silvestre chronomètre strictement la montée. Nous regardons Girard, qui vraiment s'avère bon grimpeur, et gravit la pente sans trop de difficultés. Nous le voyons tour à tour apparaître et disparaître derrière les rochers et les pins rabougris. Puis il quitte son pull-over, nous nous attendons à le voir redescendre en tenue légère, car il fait vraiment chaud, mais non, notre camarade a de l'endurance et sait braver la chaleur et les roches roulantes.

Soudain, 5 minutes après le temps prévu, nous le voyons apparaître sur un des rochers avoisinants Crussol. Vu d'en bas, il ressemble presque à un oiseau. Après avoir échangé des gestes amicaux, nous attendons tous les cinq sous un soleil ardent, tous nos regards braqués vers le point de repaire fixé pour le voir redescendre. Cinq minutes s'écoulent, puis dix, et nous ne voyons toujours rien venir. Nous aurions jamais pensé que Girard agrémente son exploit par une fantaisie.



Il est 12 h. 25, nous attendons toujours, mais avec anxiété cette fois, nous faisant mille suppositions, et nous voyant contraints à faire le même chemin que lui, pour voir s'il ne lui est rien arrivé. Nous devons le ramener coûte que coûte, il nous a d'ailleurs laissé la garde de son vélo.

Soudain, sur la route de Saint-Peray à Guillerand, à la hauteur de la gare frigorifique, nous voyons un homme, un mouchoir noué aux quatre coins sur la tête, lancé à toute allure comme un vrai crossmann; c'est notre champion qui, pour la descente a pris un autre chemin et est venu aboutir sur la route de Saint-Péray. Nous aurions pu regarder longtemps devant nous...

Nous prenons le chemin du retour, convaincus à jamais des facultés et de la parole de notre ami Girard, mais nous nous promettons de nous méfier à l'avenir, de ses petites fantaisies.

Georgette PEYRON.

Exportations Horlogères Françaises

1948 : 165.000.000 frs.

1949 : 1.759.496.000 frs.

1950 : 2.812.154.000 frs.

Exportation pour janvier 1951 : 254.961.000 dont 66.057.000 de pièces détachées.

(Bulletin d'Informations du Syndicat de l'Horlogerie de la Haute-Savoie de Mars 1951).

Elle y est presque arrivée, et bientôt nagera comme elle court.

Notre Roland, nanti d'un appareil compliqué, acheté au bazar du coin, explorait les profondeurs sous-marines, à la recherche d'une poule géante, qu'il souhaitait bien... ne jamais rencontrer.

Il se contente d'effaroucher quelques jolies baigneuses (eh ! eh !) et nous gratifia de poses plastiques du haut du plongeur municipal, suivi par de nombreuses jumelles.

Pensez donc, sur la côte, il se faisait passer pour le fils de l'empereur d'Annam.

Un des « Ded » blasé de la baignade, chercha ces bestioles, dont il a de très la silhouette, et regardant l'eau du canal, affirma avec conviction :

« Il doit y avoir anguille sous roche ».

Et les ménagères, ravies de battre la mayonnaise avec entrain.

Celui qui vous dévoile ces petits potins de la côte (pas scandaleux du tout), ne rêvait, lui, que de pétanque.

Ce fut vite fait ; les deux « Ded » unissant leur science, éliminèrent rapidement l'amateur de la petite reine.

Au terme d'une partie jouée devant un public local, qui a découvert qu'à Valence, peuchère ! on joue aussi à la pétanque.

Les peaux bronzaient, mais les jours passaient.

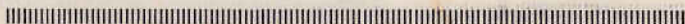
Aussi se préparait-on tout doucement à renouer avec le passé bien proche, celui du travail et de la vie familiale.

Alors la mer, comme pour rendre la séparation moins cruelle, en fait sa voix, écumait ses crêtes, gonflait ses vagues, plus hostile.

Et une autre chanson, celle des moteurs, a remplacé la rumeur de la mer.

Il fallait bien terminer sur une note poétique, n'est-ce pas ?

Roger PAGON.



Le perçage déménage au grand effroi des reprises !

« Bientôt vous serez à la mécanique ».

Ce refrain, nous l'entendions souvent depuis quelque temps. Mais nous ne voulions pas trop y croire. Nous étions si bien dans notre petit coin, et si tranquilles ! !

Certes, l'été on y étouffait bien un peu, la fenêtre étant trop étroite. Mais voilà, ce perçage devenait un peu petit pour caser toutes ces nouvelles machines et puis l'Industriel avait fait le projet d'y installer son contrôle. Cela devenait inquiétant pour nous. On allait, on venait, on mesurait un peu dans tous les sens. On faisait des trous dans les murs pour faire passer des kilomètres de fil pour servir je ne sais trop à quoi. Mais la fin du mois arrivait et nous étions toujours là. Les fours s'en étaient allés un certain jour de carnaval retrouver les Presses, le Chromage parti à l'autre bout de l'usine. Nous étions les maîtres chez nous. Et puis, avec les beaux jours il a fallu déguerpir à notre tour. Un beau matin de printemps, nous avons retrouvé nos petites perceuses en compagnie des tours. Inutile de vous dire que ces messieurs les tourneurs nous ont accueillis avec des cris de sauvages. Eux, qui fut un temps, étaient hostiles à la gent féminine dans leur atelier, souhaitent qu'ils ne nous en tiennent pas rigueur.

Nous avons repris notre petit train habituel, mais nous ne sommes pas sans évoquer les bons petits moments passés dans notre petit coin.

Et pendant ce temps, on démolit ce qui fut notre ancienne demeure. C'est à croire que la guerre a passé par là.

Bientôt ce seront de nouveaux bureaux et dans quatre ans peut-être on les transporterà aussi ailleurs, car à BOIMONDAU on aime le changement.

Mme LYONNET.

CES DAMES S'AMUSENT !

Ces dames du Remontage, habituellement si pondérées, si discrètes, ont donné dernièrement aux quelques pétanqueurs présents ce soir-là, le spectacle d'une petite fête, où la mélancolie n'était pas de mise.

On a coutume de dire: « Quand les femmes s'occupent de quelque chose, ça marche ! »

Je vous assure qu'elles avaient bien fait les choses. Et l'initiative, une trouvaille, qui consistait à grouper en un petit repas tous les anniversaires de leur équipe est bien plus faite pour resserrer les liens d'amitié entre elles qu'un simple contact à l'occasion d'un anniversaire.

Les « Remonteuses » ont donc de l'esprit d'à propos et de la suite dans les idées. Tellement de la suite, à arroser ce petit repas, que ma fois, la sortie côté jardin enfants, ne manquait pas de pittoresque...

Le mousseux était le grand responsable, bien sûr. Soyons donc prudents, respectons des anonymats déjà bien compromis sur les écarts de certaines de ces dames.

Mais je connais des maris qui paraissaient plutôt gênés, on le comprend. Pour eux, les difficultés ne faisaient que commencer, car s'il ne s'était agit que de rentrer Madame au bercail, passe encore ! Avec un ensemble touchant, elles voulaient toutes aller au feu d'artifice en guise d'apothéose !

Les maris ont dit oui, comme ils font toujours, mais plus d'un le lendemain avait les yeux lourds de sommeil...

Dame, Madame était on le sait hors d'état de nuire. Alors qui a couché Bébé et veillé sur son sommeil ?

N.D.L.R. — Ne voulant pas encourir les foudres d'une « Remonteuse » ombrageuse, l'auteur a préféré garder un prudent anonymat.

Ville